

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

“Le Bon Berger”

(10.1–21)

L'image sans doute la plus précieuse que nous puissions nous faire de Dieu est celle du berger. C'est une image qui parle de sa protection, ses soins, sa tendresse et son sacrifice. On ressent la justesse de la comparaison entre Dieu et un berger, et entre nous-mêmes et ses brebis. Par exemple, les brebis ont une mauvaise vision et de la difficulté à s'orienter. Elles sont pratiquement sans défense en cas d'agression. Lorsqu'elles ont peur, les brebis se contentent de rester allongées, les pattes repliées sous le ventre. Les brebis donnent souvent l'impression d'avoir des réactions stupides. Lorsque des brebis se trouvent dans un champ et que l'une d'entre elles se met à sauter par dessus un obstacle imaginaire, toutes les autres l'imitent. Bien souvent les bergers doivent aller chercher les brebis dans leur abri pour les mener boire, sans quoi elles mourraient de soif. Les brebis sont des animaux qui ont besoin de beaucoup d'aide, et c'est aussi notre cas.

Le mot “berger”, cependant, n'est pas en soi un concept positif. Dans certains pays du monde les bergers sont connus pour être des ivrognes irresponsables. De même que le mot “père” peut décrire un comportement vertueux mais parfois aussi la méchanceté même, ainsi le mot “berger” peut décrire la noblesse ou la honte. Le Psaume 23 présente la merveilleuse description de Dieu comme d'un berger qui prend soin de nous. Mais deux prophètes de l'Ancien Testament nous parlent aussi de mauvais bergers :

Vous tous, animaux des champs,
Venez pour manger,
Vous tous, animaux de la forêt !
Ses guetteurs sont tous aveugles,
Ils ne reconnaissent rien ;
Ce sont tous des chiens muets,
Incapables d'aboyer ;
Ils ont des rêveries,
Se tiennent couchés,
Aiment à sommeiller.
Et ce sont des chiens voraces,
Qui ne savent pas se rassasier.
Ce sont des bergers
Qui ne savent rien comprendre :
Tous suivent leur propre voie,
Chacun selon son intérêt, exclusivement :
Venez, je vais faire du vin,
Et nous nous enivrerons de liqueurs fortes !
Nous en ferons autant demain :
Il en reste en grande abondance !
(Es 56.9–12).

Malheur aux bergers qui perdent et dispersent
Le troupeau de mon pâturage !
— Oracle de l'Éternel.
C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel, le Dieu
d'Israël,
Sur les bergers qui font paître mon peuple :
Vous avez disséminé mes brebis,
Vous les avez chassées,
Vous n'en avez pas pris soin ;
Voici que j'interviendrai contre vous
A cause de la méchanceté de vos agissements,
— Oracle de l'Éternel — ,
Et je rassemblerai le reste de mes brebis
De tous les pays où je les ai chassées ;
Je les ramènerai dans leur enclos ;
Elles seront fécondes et multiplieront.
J'établirai sur elles des bergers qui les feront
paître ;
Elles n'auront plus peur, elles ne trembleront
plus,
Et il n'en manquera aucune,
Dit l'Éternel (Jr 23.1–4).

On appelle souvent Jean 10 le “Chapitre du Bon Berger”. Il suit le récit de l’homme né aveugle qui fut guéri ainsi que l’aveuglement des adversaires de Jésus quant aux bienfaits spirituels qu’il apporte. Puis, Jean poursuit avec le dernier discours publique rapporté dans cet Evangile. Le thème passe des aveugles aux brebis mais le message est similaire pour l’essentiel : Jésus est vraiment le Fils de Dieu et ceux qui ont un cœur honnête et tendre finiront par l’accepter. Nous centrons le message de cette étude sur les “Je suis” prononcés par Jésus.

“JE SUIS LA PORTE” (10.1–10)

Le sermon débute avec une allégorie basée sur le berger et ses brebis et l’évocation, par Jésus, de l’image familière de la bergerie (10.1–5). On menait parfois les brebis vers une sorte d’enclos constitué de rochers ou de buissons où elles passaient la nuit. On pouvait ainsi mieux protéger les brebis face aux agressions éventuelles d’animaux sauvages ou de voleurs. Jésus rappelle à ses auditeurs que le vrai berger entrait par la barrière d’accès à l’enclos (la porte) pour avoir accès à ses brebis. Puis, le berger appelait les brebis chacune par son nom et elles se mettaient ainsi à le suivre volontairement. Le voleur, au contraire, pénétrait par les murs entourant l’enclos afin de dérober les brebis de force. Jésus est en train de dire qu’il n’est pas venu pour tromper ou berner le peuple de Dieu. Au contraire, il était venu en passant la porte : en parlant publiquement et non en essayant d’attraper les brebis par surprise. Cependant, ses auditeurs ne comprennent pas alors le sens de ses paroles (10.6).

Jésus parle à nouveau et dit : “Je suis la porte des brebis” (10.7). D’autres pouvaient prétendre qu’ils étaient des bergers de Dieu, mais ils n’étaient que des voleurs. Les vraies brebis de Dieu ne répondent pas à la voix des faux bergers et Jésus affirme qu’il est la seule vraie porte d’accès à Dieu. Ces paroles ressemblent à ce qu’il dira plus tard : “Je suis le chemin, la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi” (Jn 14.6). “Je suis la porte” était l’affirmation qu’il était l’unique accès pour aller au Père. Ceux qui voulaient aller au Père d’une autre manière étaient des voleurs. Je me souviens d’un adolescent qui travaillait dans un salon de coiffure où il s’occupait du nettoyage. Il remarqua que la

machine qui débitait des boissons était très sollicitée et devait contenir beaucoup d’argent. Il conçut le projet de dérober cet argent. Il retourna au salon au cours d’une nuit et voulut y pénétrer à travers une bouche d’aération sur le toit. Mais il resta coincé dans celle-ci. La police le trouva en train d’appeler au secours et il essaya d’expliquer qu’il ne faisait rien de mal. Cependant, personne ne crut à son histoire. Les gens honnêtes et qui n’ont rien à cacher n’entrent pas dans les maisons en passant par les toits. Ils passent par la porte. C’est cela que Jésus est en train de dire concernant les mauvais enseignants.

Une des “mauvaises” choses de la religion tient au fait que certains dirigeants religieux ne se préoccupent pas sincèrement des choses de Dieu. Certains ne sont là que pour satisfaire leur soif d’argent, de pouvoir ou de position sociale. Quand nous entendons parler de scandales religieux, nous sommes choqués qu’un dirigeant religieux puisse agir aussi mal. Je ne pense pas que Jésus ait été surpris de voir des voleurs et des brigands s’attaquer aux brebis. Il savait qu’il n’était pas le seul à s’intéresser aux brebis. Il savait aussi qu’il était le seul vrai berger, le seul qui avait à cœur le sort des brebis. “Je suis venu, dit-il, afin que les brebis aient la vie et qu’elles l’aient en abondance” (Jn 10.10b).

A travers tout l’Evangile de Jean, nous voyons Jésus entrer par la porte. Dans le ministère de Jésus il n’y a pas de manipulation, pas de tours de passe-passe, pas de tromperies, rien qui soit motivé par l’intérêt personnel. Ses paroles produisirent de grandes controverses et lui coûtèrent la vie mais, malgré tout, il voulait passer par “la porte”. Il savait que le cœur de ceux qui cherchaient Dieu entendrait sa voix et y répondrait, indépendamment des comportements du monde.

Au cours de la première guerre mondiale, des soldats turques affamés croisèrent un troupeau de brebis en Israël. Ils commencèrent à conduire les brebis vers leur campement, espérant ainsi avoir un festin. Le pauvre berger voyait partir ses brebis et n’avait aucune arme. Il courut aussi vite que possible dans la direction opposée, passa dans un ravin et remonta sur une haute colline. Puis, il se retourna, mit ses mains en porte-voix et appela de toutes ses forces les brebis comme il avait souvent eu l’habitude de le faire. Aussitôt les brebis cessèrent de suivre les soldats et

coururent en direction de la voix du berger. Tout surpris, les soldats ne purent rien faire pour empêcher leur "festin" de s'enfuir et disparaître dans les ténèbres¹.

Telle est la relation qui existe aujourd'hui entre Jésus et ses brebis. Ces dernières continuent à entendre sa voix. Ceux qui cherchent vraiment Dieu le trouveront et reconnaîtront sa voix. Dieu leur donnera la vie en abondance.

Le mot "vie" occupe une place centrale dans l'Évangile de Jean (20.31). Il ne s'agit pas de "la vie sans problèmes" ou de "la vie facile" que nous recherchons si souvent ; il s'agit de "la vie en abondance" que Jésus donne à ceux qui entendent sa voix.

"JE SUIS LE BON BERGER" (10.11-18)

L'affirmation de Jésus selon laquelle il est "le bon berger" (10.11a) est liée à celle de "la porte" mais en diffère sensiblement. Comme nous l'avons dit, le mot "berger" peut signifier différentes choses. Dans le cas présent il a un sens particulier dans l'esprit de Jésus qui affirme : "Le bon berger donne sa vie pour ses brebis" (10.11b). La mort de Jésus sur la croix n'est décrite que neuf chapitres plus loin ; mais il commence, d'ores et déjà, à en donner la signification à ses disciples. À l'instar du bon berger il est disposé, il est prêt, à donner sa vie pour ses brebis. À cinq reprises dans ce passage Jésus affirme que le don de sa vie n'est pas quelque chose qui lui est imposé. Il mourut parce qu'il avait choisi de donner sa vie.

"Le bon berger donne sa vie pour ses brebis" (10.11).

"Je donne ma vie pour mes brebis" (10.15).

"Je donne ma vie afin de la reprendre" (10.17).

"Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même" (10.18a).

"J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre" (10.18b).

L'ultime démonstration du bon berger est qu'il donne sa vie. Les mercenaires n'ont pas ce genre de loyauté ou d'esprit de sacrifice. Lorsque

les difficultés arrivent, ils se cachent et oublient les brebis.

David (qui devint roi d'Israël) était un berger dans sa jeunesse. Dans cette situation il apprit beaucoup de choses sur la vie, sur les qualités d'un conducteur et sur Dieu. Il apprit surtout comment être un bon berger. David s'est proposé de combattre Goliath et a dit à Saül :

Ton serviteur faisait paître le troupeau de son père. Et quand le lion ou l'ours venait enlever une bête du troupeau, je courais après lui, je le frappais et j'arrachais la bête de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisisais par le poil du menton, je le frappais et je le tuais. C'est ainsi que ton serviteur a frappé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux (1 S 17.34-36).

Celui qui allait devenir roi d'Israël avait été un bon berger pour ses brebis ; il deviendrait un bon berger pour le peuple de Dieu.

Dans les Évangiles, Jésus est souvent appelé "Fils de David" et il est le Bon Berger. Il prenait un tel soin des brebis (vous et moi) qu'il donna sa vie pour nous comme David la donnait pour ses brebis. Jésus parle comme étant le Bon Berger et affirme qu'il ira sur la croix "de lui-même" (Jn 10.18). Judas, les grands prêtres et Pilate ont joué un rôle dans la crucifixion de Jésus, mais ils n'ont pas compris qu'une chose aussi atroce pouvait lui arriver uniquement parce qu'il était prêt à donner sa vie pour ses brebis. Il est le Bon Berger.

Plus loin dans l'Évangile de Jean, deux textes rappellent ce que Jésus dit sur le Bon Berger. Au cours du procès de Jésus, Pilate, le gouverneur romain, lui pose une question. Lorsque Jésus refuse d'y répondre Pilate dit : "À moi, tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et que j'ai le pouvoir de te crucifier ?" (19.10). Jésus, le Bon Berger, répond : "Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut" (19.11). Personne ne le comprenait à ce moment-là, mais Pilate n'aurait pu crucifier Jésus si celui-ci ne l'avait laissé faire. La crucifixion était en fait le sacrifice du Bon Berger offert par amour. À la fin, lorsque Jésus fut suspendu sur la croix "il baissa la tête et rendit l'esprit" (19.30). Les mots que Jean emploie ne sont pas choisis au hasard. Personne n'a pris la vie de Jésus. Personne ne l'a assassiné. Personne n'a réussi à le coincer pour le conduire à la croix. Il rendit lui-même l'esprit.

¹ Michael Green, ILLUSTRATIONS FOR BIBLICAL PREACHING (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1982), 420.

CONCLUSION

Nous voyons encore une fois que les paroles de Jésus ont produit une division dans la population. Certains déclaraient qu'il avait un démon en espérant ainsi le discréditer à l'exemple de ce qui se produit aujourd'hui quand on dit de quelqu'un qu'il est "dérangé" ou "déséquilibré". D'autres, cependant, étaient émerveillés par le puissant miracle qu'il avait accompli en redonnant la vue à l'aveugle-né. Ils ne pouvaient pas croire qu'un démon pouvait accomplir un miracle aussi extraordinaire. Jésus aimait ses

brebis mais, chez celles-ci, certaines l'aimaient en retour et d'autres le haïssaient. Leur réaction nous rappelle que Jésus nous appelle à le suivre tout en nous laissant la liberté de décider nous-mêmes.

Jésus est le Bon Berger. Ses brebis connaissent sa voix et le suivent. Aujourd'hui il se tient debout sur une colline et appelle votre nom. L'entendez-vous ? Reconnaissez-vous sa voix ? Le suivrez-vous ? Rappelez-vous : il a donné sa vie pour vous ! ◆